

culières, avoir une certaine autonomie par rapport aux classes en présence ; c'est ce que les marxistes appellent « le bonapartisme ». Il n'en reste pas moins, que quel que soit le degré d'autonomie de l'appareil d'Etat, son intérêt reste le maintien du mode de production capitaliste, qui seul justifie sa fonction. Mais sur cette base, l'Etat bourgeois peut revêtir des formes aussi différentes que le gouvernement de la France de 1946 avec des ministres communistes ou celui, fasciste, de l'Allemagne de 1936.

L'ETAT OUVRIER

Quand nous disons de l'U.R.S.S. (ou de la Chine, ou de la Yougoslavie) que c'est un Etat ouvrier, nous ne voulons pas dire, ipso facto, que c'est la classe ouvrière qui y détient le pouvoir. En U.R.S.S., c'est la classe ouvrière qui a fait la révolution (et non une quelconque bureaucratie préexistante), mais à la suite d'une situation historique exceptionnelle (arriération technique et culturelle de la Russie, isolement international et reflux de la révolution³, elle a été expropriée de son pouvoir par une couche sociale apparue en son sein, au départ à son service. Il n'y a pas pour nous de bureaucratie au-dessus des classes ; si la bourgeoisie a la sienne (encore que sous des formes très diverses, de la Russie tsariste à l'Egypte nassérienne), la classe ouvrière, classe exploitée sous l'ancien régime et qui par sa condition n'est pas préparée à l'exercice du pouvoir (à la différence de la bourgeoisie sous le régime féodal) a secrété une bureaucratie qui a des caractéristiques propres. Historiquement, l'hégémonie de la bureaucratie provient d'une délégation de pouvoir de la classe ouvrière à une couche de « professionnels du pouvoir », c'est donc une forme de la division du travail. Sous cet aspect, *une certaine forme de bureaucratisation est inévitable*. Mais en U.R.S.S., sous la forme extrême du stalinisme, la bureaucratie s'est détachée des intérêts du prolétariat, pour défendre les siens propres. Que ceci se traduise, sur le plan idéologique par une révision du marxisme, c'est certain, mais c'est évidemment une conséquence et non une cause. Si nous appelons l'U.R.S.S., Etat ouvrier, c'est parce que le groupe qui détient le pouvoir en U.R.S.S. l'exerce sur la base des rapports de production instaurés en octobre 1917 et que sa survie est liée au maintien de ces rapports.

Que l'exercice du pouvoir soit absolument dans les mains de la bureaucratie et puisse entraîner telle ou telle orientation (catastrophique) de l'économie, c'est certain, mais il serait erroné d'y voir là une cause « économique », c'est-à-dire une orientation liée à un rôle spécifique que jouerait la bureaucratie dans les rapports de production. Les modifications considérables qu'on connues les diverses philosophies présidant à la planification en U.R.S.S. depuis plus de quarante ans, n'ont été accompagnées

3. L'isolement international de la révolution russe doit être examiné concrètement : ne pas comprendre qu'il est à la fois, cause et conséquence de la dégénérescence bureaucratique de l'U.R.S.S., c'est considérer que le stalinisme était « objectivement » nécessaire et ramener la lutte de l'opposition de gauche à un combat sympathique, mais idéaliste (utopiste). Voir les *Cahiers Rouge* n° 3.